

ELEMENTS  
EUROPA



**Jean Attali**

# ELEMENTS EUROPA

Conseil européen et Conseil de l'Union européenne

**Philippe Samyn**

Architecte et ingénieur

**Philippe SAMYN and PARTNERS**  
architects and engineers

Textes techniques

**Denis Mélotte**

Associés en charge :

Benedetto Calcagno

Thierry Henrard

Åsa Decorte

Denis Mélotte

Mehdi Chtourou

Benoît Lacassagne

Philippe SAMYN and PARTNERS est  
Lead and design partner pour l'association  
momentanée constituée de  
Studio Valle Progettazioni, architectes,  
et Buro Happold Ltd., ingénieurs.









# SOMMAIRE

FLUCTUAT...	8
1. L'EUROPE À CONTRE-JOUR	11
Les abords	22
L'éclairage artificiel	46
L'Europe dans la ville	52
2. L'ELLIPSE BAROQUE ET SES CORRIDORS	59
La face cachée de la lanterne	64
L'acoustique	66
La restauration et les cuisines	74
Les technique spéciales	84
La sécurité incendie	98
L'Europe s'installe dans Europa	100
3. ENVERS ET ENDROITS DU DÉCOR	103
La couleur dans l'espace	110
Induire l'activité des décors	112
Les plafonds en feutre des salles	116
Les raccords périphériques des plafonds suspendus	122
Les tapis de sol des salles de conférence	124
Le carré de 15 x 15 cm	128
La signalétique	132
Acier et verre	136
Le plancher de l'atrium	140
4. LES APORIES D'EUROPA	143
Les cloisons des cabines de traduction	148
5. LE BALLET DES MÉCANIQUES	153
Les ascenseurs	158
L'accueil des chefs d'État et de gouvernement	162
Les systèmes de nettoyage	164
Les caillebotis	174
6. UN COURONNEMENT SOLAIRE	185
L'ombrelle photovoltaïque	190
7. LES RAISONS DU DÉTAIL	197
Les structures allégées	202
Le revêtement des escaliers en granito et bois	216
L'habillage des colonnes cylindriques	218
Vers le « BIM »	224
CRÉDITS	250



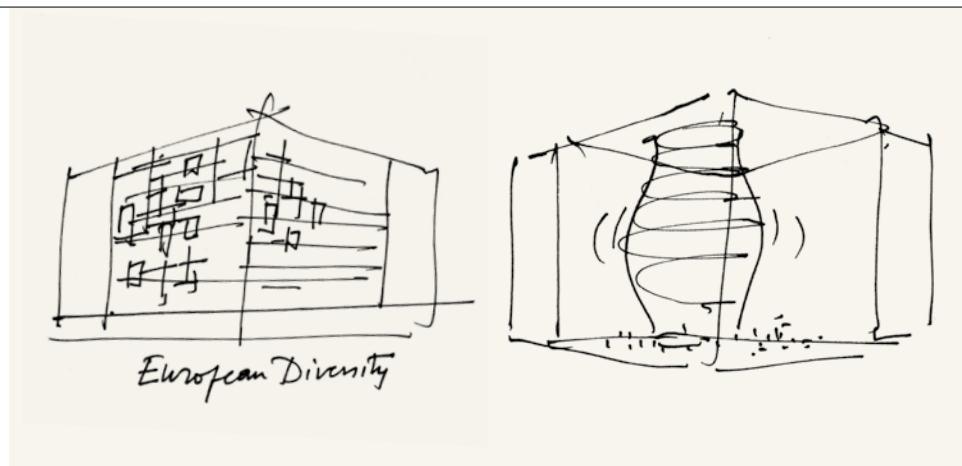




# FLUCTUAT...

À l'exception du Grand Londres, de l'Écosse et de l'Irlande du Nord, le Royaume-Uni a voté en majorité, le 23 juin 2016, pour sa sortie de l'Union européenne : celle-ci sans l'Angleterre ne sera plus la même. Il est trop tôt pour se représenter toutes les conséquences de cette situation inédite, mais il n'est pas interdit de se risquer à des hypothèses. Pour une fois, nul ne songe (pour le moment, du moins) à contourner le résultat du vote. Ce ne fut pas le cas après les référendums de la France et des Pays-Bas au sujet du traité constitutionnel européen, en 2005 : le traité de Lisbonne fut promptement mis au point et adopté, et il est réputé avoir produit plus ou moins les mêmes effets que la Constitution rejetée. Force est aujourd'hui d'admettre qu'il peut exister pour tel ou tel de ses membres une alternative à l'UE, et qu'elle-même devra poursuivre son destin en l'absence d'un pays aussi considérable que le Royaume-Uni. L'une des règles tacites de la démocratie consiste à reconnaître que ceux qui votent contre vos propres convictions ne sont ni moins avisés ni moins motivés que vous. Le Royaume-Uni préfère concevoir son avenir à distance des institutions de l'UE, et l'on peut présumer qu'il s'agit en la circonstance de bien autre chose que d'un saut dans le vide. Le Royaume-Uni compte sur son histoire propre et pense que son destin insulaire l'a préparé à nouer d'autres alliances qu'avec les nations du continent. Se fait-il illusion ? L'avenir le dira. Il n'est pas certain que le Royaume-Uni puisse faire fructifier son économie en cessant de la rendre organiquement solidaire de celle des Européens ni qu'elle puisse gager sa puissance sur les mêmes ressources. Quelle est l'assise réelle d'une économie nationale à l'ère de la globalisation ? Sans doute existe-t-il plusieurs réponses possibles, et l'image du monde qu'on forge en Angleterre ou au Pays de Galles n'est-elle pas tout à fait la même que celle de l'Europe continentale. L'histoire est ainsi faite, et les coups de théâtre n'y manquent pas.





La deuxième hypothèse est que, contrairement à l'effet domino que beaucoup redoutent, l'Europe pourrait bien resserrer les rangs. Il y aurait dans l'échec collectif ressenti après le *Brexit* comme un appel d'air, un désir de retrouver dans l'adhésion aux objectifs de l'Union des raisons pour l'Europe de consolider son propre projet politique. Plutôt que la débandade prophétisée ici et là, un surcroît de volonté, de courage et de sagacité permettrait, on peut en garder l'espoir, de traverser les turbulences. Ce n'est peut-être pas encore la confiance qui revient, du moins perçoit-on les signes d'une attente immense. Enfin, la leçon sera cette fois entendue : l'Union européenne ne peut se passer de la démocratie. Cela signifie que l'épais socle législatif, réglementaire et administratif qu'elle a construit au long des décennies, pour rendre juridiquement viable l'intégration de ses membres, ne peut continuer à tenir lieu de programme politique ni laisser les responsables nationaux à la traîne. Le moment est venu de remettre l'Europe sur ses pieds, de rééquilibrer le rapport des différentes institutions au sein du triangle formé par la Commission, le Parlement et le Conseil. C'est après tout le meilleur sens que l'on puisse donner à la création du nouveau siège du Conseil européen et du Conseil de l'Union européenne : donner davantage de visibilité et de force représentative au pouvoir exécutif européen. Dans la distribution des pouvoirs, la Commission européenne eut longtemps le rôle prépondérant. Le temps est-il venu pour l'exécutif, c'est-à-dire pour le Conseil européen et le Conseil de l'Union européenne, d'assumer sa prééminence ? Osons interpréter la situation actuelle de la manière la plus favorable : le nouveau siège du Conseil vient à point nommé.





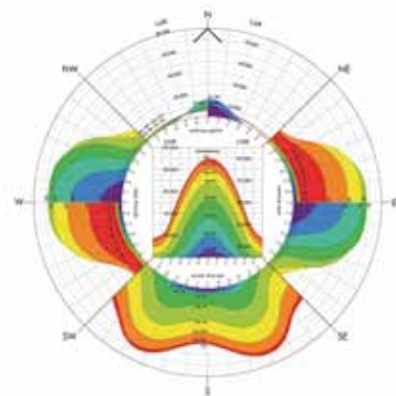


# 1 L'EUROPE À CONTRE-JOUR

*L'idée poétique qui se dégage de cette opération du mouvement dans les lignes est l'hypothèse d'un être vaste, immense, compliqué, mais eurythmique, d'un animal plein de génie, souffrant et soupirant tous les soupirs et toutes les ambitions humaines.*

Charles BAUDELAIRE, « Fusées », XV, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bib. de la Pléiade, tome 1, 1975, p. 663.

Europa réunit dans le même ensemble immobilier l'ancien Résidence Palace et le nouvel édifice bâti le long de la rue de la Loi. Europa marie deux architectures, la première dressant la parure de pierre de sa façade Art déco, la seconde élevant sa clôture monumentale en pans de bois. Mieux : ce sont même trois architectures qui sont adossées ou accolées l'une à l'autre. La façade en patchwork du nouvel édifice n'est qu'un premier plan derrière lequel la grande ampoule ou le grand bulbe de verre des salles de conférence apparaît ou disparaît. L'ensemble neuf est lui-même double, en plus d'être inséré entre les façades de l'ancien palace. Que voit-on depuis la rue, qui révèle ces strates d'Europa ? Avant tout, les effets scénographiques de sa mise en lumière. La façade en patchwork dresse la maille de ses châssis de fenêtres, multipliant par milliers les effets de réflexion lumineuse sous le soleil ou de transparence à la tombée du jour. Derrière le *patchwork*, la lanterne opalescente reste invisible ou bien transparait, sa luminosité au crépuscule ou en hiver luit par degrés ascendants comme un lever de lune. Les façades dressées l'une derrière l'autre, de part et d'autre de l'atrium, s'animent alternativement, selon un système de contrastes et de contre-jours que l'éclairage artificiel amplifie et nuance. Le patchwork se dresse de jour comme un échafaudage brillant, manifestant la dynamique la mieux entretenue de l'Union européenne, celle d'un chantier permanent ; ou dès la nuit tombée comme un rideau translucide laissant entrevoir l'arrière-plan, voire se sublimant lui-même devant les lumières plus fortes venues de l'atrium.



Natural daylight illumination at Brussels, in LUX.

Le patchwork ne livre sur la rue que le spectacle de sa dentelle de bois. Sa structure propre est soutenue par une seconde façade d'acier et de verre, celle-ci assurant la solidité et la sécurité des espaces intérieurs. La façade

a donc une épaisseur et une profondeur, ses éléments vitrés sont autant d'occasions de jouer des effets de transparence et de miroiterie lumineuse directe ou oblique. La visibilité de l'élément central de la composition – la lanterne – introduit un problème architectural dont la résolution dépend à la fois de dispositifs d'éclairage et d'effets de perspective, réglés sur les phases et les rythmes de la vie du bâtiment.

L'encagement de la lanterne signifie la protection de son foyer et le double régime diurne et nocturne de sa puissance de rayonnement. Le patchwork extérieur offre l'image d'un rapiècement presque démesuré, il traduit la force des héritages typologiques, constructifs, artisanaux de l'ancienne Europe, tandis que son strict arrangement structurel assume les charges du recyclage, met en ordre la poésie du réemploi, ouvre la perspective d'une architecture qui ne se réclame ni du seul patrimoine historique ni des prouesses techniques modernes, mais hisse comme un drapeau l'exigence de sa responsabilité écologique.

L'écart entre la façade de bois (extérieure) et les flancs de verre de la lanterne (à l'intérieur) implique l'obligation d'animer le rapport entre les deux architectures. Et parce que la position respective des deux objets et leur double géométrie invitent à maintes interprétations, leur jeu réciproque, qui les soumet aux alternances de lumière et d'ombre, d'action et de repos, d'intensité et de calme, d'évidence et d'énigme, implique une scénographie quasi théâtrale.

La lanterne abrite le cœur du dispositif politique européen puisqu'elle est destinée à l'accueil des sommets de chefs d'État et de gouvernement ainsi qu'aux réunions des conseils de ministres. Elle porte le symbole le plus direct du pouvoir exécutif dont le traité de Lisbonne a doté l'Union européenne. Or, ce symbole est à moitié caché pendant le jour derrière sa résille de bois. Le sens de son architecture ne dépend pas seulement de sa destination finale mais de sa propre structure architectonique : celle-ci est double ou triple ; elle est composite, voire éclectique ; son aspect sous la lumière se divise en phases alternantes, diurne et nocturne ; elle est ambiguë. À l'image de l'Europe dont la vocation est fédératrice mais dont l'unité n'est encore, sous tant d'aspects, que virtuelle. L'Europe est constitutivement dépendante des États qu'elle réunit, elle n'existe pas sans eux. Cependant, elle devient le centre névralgique et la cible des conflits d'opinions et des contestations publiques : objet politique mal-aimé, en même temps qu'objet fantasmé et désiré. On la méconnaît, on la sait indispensable. Comment le nouvel emblème du pouvoir exécutif européen échapperait-il au risque de cette ambivalence ? Par la réponse que son architecture apporte à la sollicitation du public ; par un soutien sans équivoque au rôle visible de l'institution dans l'espace bruxellois ; par le jeu et l'animation de ses multiples plans de façade.

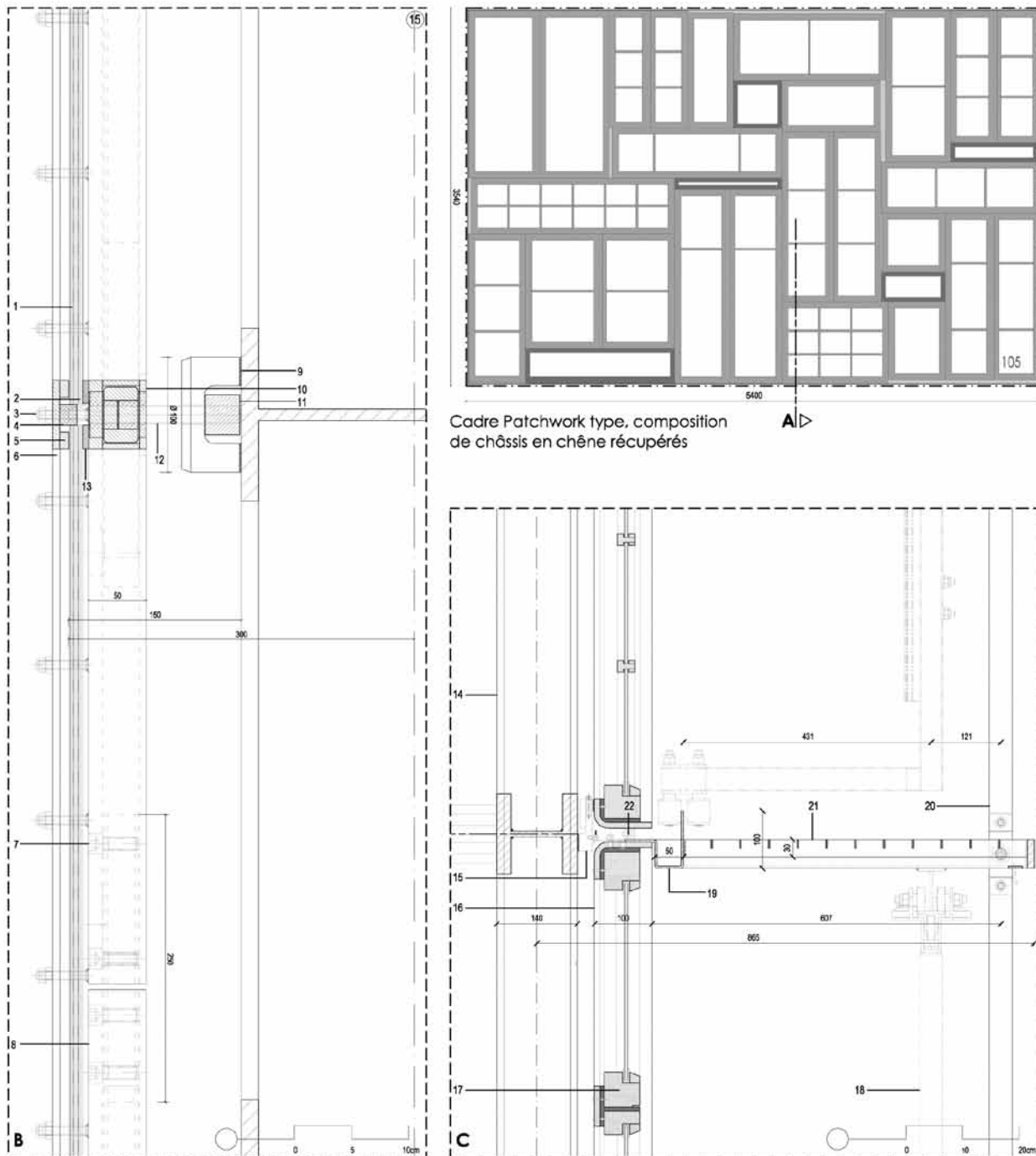
La division interne du bâtiment entre ses deux ou trois architectures (le Résidence Palace glisse encore un pan de sa façade sur la rue de la Loi)



est le reflet involontaire d'une unité désirée mais tourmentée. Le nouveau siège du Conseil européen sera inauguré, alors que le Royaume-Uni fait sécession. L'Europe s'est construite par degrés croissants de complexité, elle semble chercher aujourd'hui plus de complexité encore, bien qu'en étant poussée en sens inverse vers la décroissance, vers l'amputation. Son emblème architectural en sortira-t-il affaibli ou renforcé ? Nul ne peut le dire, sauf que l'actualité rend davantage attentif à la subtilité d'un édifice qui ne tend à l'unité que sous les espèces visibles d'un assemblage polymorphe. Europa semble protester contre l'illusion d'une Union fondée sur un principe factice d'unanimité ou d'indivisibilité. Son architecture rappelle à quel point l'unité ne peut exclure *a priori* le risque de la discorde, voire de la dislocation. Sa valeur iconique vient de la netteté avec laquelle elle tient assemblés ses géométries opposées, ses registres de matériaux différenciés. Le patchwork de bois de ses façades est l'enveloppe et la parure hétéroclite de son cœur de verre. Par-delà l'enchevêtrement de ses significations possibles, le message délivré est d'une clarté impeccable : pour assurer la cohésion de ses forces combinées, l'architecture s'enveloppe de la diaprure des conflits possibles et des différences. L'extériorité réclamée désormais par le vote de l'Angleterre y fait écho brutalement : le suffrage populaire est venu rappeler qu'il n'est d'union que volontaire et réversible. En architecture, cet art si politique, il n'est de vertu édicatrice qu'après qu'ont été dominés et rejetés les fantasmes de la masse non disjointe et de l'immobilité des pierres.

L'architecture d'Europa est celle de sa composition et de sa géométrie. Ses strates verticales, courbes ou rectilignes ; ses plans emboîtés, quadrilatères ou elliptiques : sa structure spatiale résiste formellement et fonctionnellement à la simplification, à l'uniformité. Elle assume par avance l'ambivalence des jugements dont son propre polymorphisme pourra faire l'objet, à l'image de l'institution qu'elle représente. C'est toute la difficulté de l'espace politique et culturel européen. L'Europe est omniprésente en droit, mais, sinon au plus fort des crises qu'elle traverse, obstinément absente du discours politique et du débat. L'Europe est riche de ses cultures mais perpétuellement hésitante ou contrariée dans ses manifestations publiques. Construire pour elle une architecture adaptée aux besoins nés de son élargissement et de son renforcement politique, telle fut la raison première de la construction du nouveau siège. Mais, pour un tel symbole, l'architecte dut faire concourir les principes ordinairement opposés de la représentation emblématique et de la stricte économie : ce fut cette dialectique qui inspira Philippe Samyn et guida le maître d'œuvre dans le labyrinthe des choix. Le souci d'expliquer et de justifier une telle architecture a conduit à présenter au public non seulement les orientations qui ont commandé à sa conception générale et défini les phases d'édification de ses structures principales (cf. le premier volume d'*Europa*, Lannoo/CIVA, 2013), mais désormais le détail des éléments de sa construction jusqu'à ses ultimes parachèvements.

## Double façade de l'atrium.



Cadre Patchwork type, composition de châssis en chêne récupérés

1. Vitrage feuilleté extraclair (3 mm verre + 1.52 mm pvb + 3 mm verre + 1.52 mm pvb + 3 mm verre)
2. Callage vitrage PEHD 15 x 4
3. DIN 1587 M8 inox A4 + tige filetée. Axe-axe 135 mm
4. Mousse avec cellules fermées
5. Silicone Vec noir 22 mm
6. Plat acier inox 304 6 mm micorbillé
7. DIN 912 M12
8. Bloc de jonction en acier

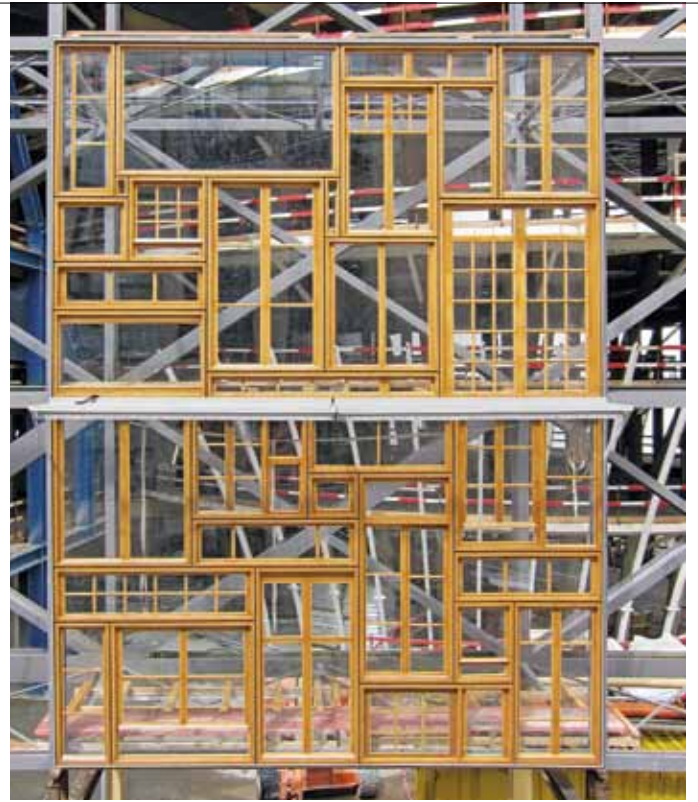
9. Ancrage moulé en acier S235
10. Profil soudé au laser en acier S235
11. Bloc soudé après réglage
12. DIN 913 M16 x 132 x A4
13. Thermalbond CS-DS-V2100 4,8 x 19
14. Structure de support des panneaux Patchwork des châssis HEA140 acier S235
15. Ancrage acier thermolaqué NCS S-6502-R

16. Cadre en inox 316 100 x 75 x 10 Microbillé Support Patchwork des châssis 5,40 x 3,54
17. Patchwork de châssis en chêne récupérés
18. Échelle mobile pour entretien
19. Tôle en inox 316 15 x 2 microbillé
20. Tirant en inox 316 40 x 20
21. Caillebotis en inox 316 microbillé
22. Joint néoprène noir



2012.08.30

Première présentation *in situ* de deux modules de la façade patchwork. 2013.06.21



2012.08.29



Vues aériennes du Cinquantenaire et du Résidence Palace, in *Bruxelles se transforme et se modernise, 1927*. Collection privée.



Carte postale, ca. 1970. Collection privée.



Vue aérienne des bâtiments Europa, Justus Lipsius, Lex (en partie), Berlaymont (en partie) et Charlemagne (en partie), 2016.



Première maquette d'étude de la structure de la lanterne, 2006.

